



← Aujourd'hui partenaire de l'homme (ici, la programmation d'un bras robot), la machine intelligente pourrait, demain, capter une partie importante de l'emploi. Une catastrophe... ou bien une chance ?

par exemple arrêter de changer de téléphone tous les deux ans ou de passer du temps à visionner des films en haute résolution sur un téléphone cellulaire. Il y a beaucoup de gaspillage, comme avec les « chaînes de blocs » (*blockchains*), ces procédés de stockage sécurisés et décentralisés, qui pourraient fonctionner en consommant plusieurs ordres de grandeur d'énergie en moins pour le même résultat. Dans le numérique comme pour le reste, il va nous falloir apprendre à être frugaux.

Et concernant le monde du travail ?

L'ensemble de la technologie numérique a une incidence sur l'emploi, pas seulement l'intelligence artificielle. Aujourd'hui, on peut faire fonctionner une usine avec très peu d'individus grâce à l'informatique en général. Il est vrai qu'avec l'intelligence artificielle on va aller encore plus loin dans le remplacement de l'humain. Après sa force physique, son travail intellectuel devient de plus en plus remplaçable. Le hiatus est qu'on veut une société plus

sobre énergétiquement, qui produise et pollue moins, et qu'on veut aussi moins travailler, donc utiliser plus de machines. Or il faut de l'énergie pour fabriquer les machines et elles ont des rendements souvent moins bons que les nôtres. Pour y arriver, de sérieuses avancées scientifiques et d'importantes mesures d'économie seront nécessaires. Et puis, si les machines remplacent les humains, qui va être rétribué ? Uniquement ceux qui les possèdent ? Dans ce cas, la grande masse de la population sera non seulement privée d'activité, mais aussi de quoi se nourrir. Ce ne sera pas socialement tenable. Dans les vingt à cinquante ans à venir, une transformation complète de la société s'imposera, exigeant que l'économie soit beaucoup plus redistributive. Voilà pour le volet sociétal, qui se double d'un volet humain. Dans notre culture, on nous apprend dès l'enfance que le travail est la grande valeur. Comment fera-t-on dans un monde où une grande partie d'entre nous sera sans emploi, ou avec de l'emploi partiel, ou des travaux associatifs ou d'aide à la personne, non « productifs » dans le sens économique actuel ? Il nous faut inventer une nouvelle philosophie du travail, de son utilité sociale, une nouvelle philosophie des loisirs. Le côté génial, c'est que, si on ne se plante pas écologiquement ou socialement, l'informatique nous permet d'avoir l'ambition la plus dingue, celle d'une société égalitaire où tout le monde vivrait bien, en s'éduquant, avec autant de loisir que souhaité. Ce n'est pas de la science-fiction... Enfin, je l'espère.

Propos recueillis par Olivier Voizeux